

UNE COMÉDIE POÉTIQUE

ÉPÎTRE AUX JEUNES ACTEURS

POUR QUE SOIT RENDUE
LA PAROLE À LA PAROLE



DU 6 AU
28 JUILLET

RELÂCHE : 16 ET 23

PANDORA

THEATRE

16H45

3 RUE POURQUERY DE BOISSERIN
84000 AVIGNON



04.90.85.62.05
WWW.LEPANDORA.FR

Durée : 1h

Mise en scène : Thomas Pouget

Avec : Thomas Pouget et Sylvain Lecomte

Scénographie : Thomas Pouget

Costumier : Pierre André Weitz et Thomas Pouget

En collaboration avec le CENTQUATRE PARIS

Production : Compagnie de la Joie Errante

Avec le soutien du département de la Lozère et du ministère de la Culture et de la Communication

Remerciements à Pierre André Weitz, à Olivier Py, au CENTQUATRE-PARIS.



Préface d'Aristide Nerrière, philosophe

Que de mots magnifiques et dotés d'une puissance peu commune, aujourd'hui, pour que précisément la parole fût rendue à la Parole... Verbe à restituer dans les plus brefs délais à sa mission primordiale de libération des hommes et sans quoi, nous le sentons bien, nous deviendrions tous et pour jamais orphelin du meilleur.

Bravo en tout cas à Olivier Py pour l'excellence mobilisatrice de son texte, et aussi à Thomas Pouget. Sans eux, cette pièce n'aurait pas accédé à son complet parachèvement. Et c'est pourquoi leur contribution doit me semble-t-il se poursuivre et claquer, telle une heureuse levée de croisade, en tous lieux et à toute heure !

(Février 2016)

Présentation

Épître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la Parole à la Parole a été écrit en Mars 2000, à l'occasion de l'action "Théâtre des limites" organisée par l'Académie expérimentale des théâtres. Cette conférence est la réponse d'Olivier Py à la demande, faite par le directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, d'un texte théorique sur l'art théâtral, destiné aux apprentis acteurs.

Un acteur, incarnant le temps d'un spectacle une tragédienne, vient sur scène pour exhorter le public à relever la flamme de la parole.

Au cours de cette supplique, le rabat-joie, le responsable culturel, le policier du désir, le ministre de la communication, le directeur du conservatoire d'Art Dramatique, celui qui demande vraiment, le porc moderne et l'enfant qui prête serment comptent bien se faire entendre également.

Qu'advient-il de la parole ?

Note d'intention

“La Parole est promesse.

La Parole est cet amour qui s'incarne dans l'oralité sous la forme d'une Promesse.

Quand un homme promet, il dit : Je te donne ma parole.

C'est cette parole-là qui vient parfois dans l'exercice de la parole que nous faisons sur scène. Toute parole se soutient d'une promesse, est la forme d'une promesse. La Parole est la chair de la Promesse. Entre hommes, une fois les besoins tus, il reste à partager la vie même, la joie même, l'Espérance. Cela est vrai que l'espérance peut vaincre la mort, tant qu'elle passe d'un cœur à l'autre il n'y a pas de raison que la mort la rattrape.

Comment échanger de l'espérance ? Aucun contrat séculier ne saurait obliger à l'Espérance. Mais de l'un à l'autre, elle passe. Elle passe, parce que dans un tremblement de la voix, dans une façon de réquisitionner le corps, de mettre devant sa bouche le testament, dans cette façon d'affirmer que l'on parle, il y a possibilité de prendre sur soi la foi de l'autre, comme de prendre sur soi la douleur de l'autre ; Et ceci, bien au-delà de ce qui en est dit.

J'affirme que cette transmutation de la vie d'une âme dans une autre ne peut s'accomplir que par la Parole.

Et quand l'exercice de la parole est ravalé à la communication animale d'un besoin, quand on doute qu'il y ait de la Parole dans la parole, quand on méprise les mots, quand on crotte le lyrisme, on assassine le fait humain dans sa plus grande vertu. “

Épître aux jeunes acteurs, pour que soit rendue la Parole à la Parole est la première création de la Compagnie de la Joie Errante.

Première création donc lourde de sens.

Après plusieurs pièces jouées avec Olivier Py de 2014 à 2016, Thomas Pouget et Sylvain Lecomte connaissent l'univers poétique et lyrique si cher à l'auteur.

Assistant mise en scène et acteurs, c'est naturellement qu'ils ont souhaité défendre ce texte.

A l'heure où la parole a prouvé son inefficacité, parler et dire est devenu un réel défi. Face aux pouvoirs des médias grandissant, des communicants toujours plus assommant, des politiques sans promesse, et où la société de consommation règne en maître, il reste un dernier espoir : Celui de la Parole Vraie, le chant du poète.

Celle qui est la source de toutes les vérités. L'essence pure des mots, leurs significations premières.

C'est ce défi qu'ont voulu relever Thomas Pouget et Sylvain Lecomte.

Croire en la résurrection de la Parole grâce à un poème dramatique qui parle non seulement de l'Art Théâtral mais plus largement de notre place en tant que citoyen du monde.

Actions possibles d'accompagnements du spectacle

- Interventions dans les classes de lycée : 2h de pratique théâtrale, étude du texte, lecture du texte, rencontre avec l'équipe artistique.
- Interventions auprès des bibliothèques pour des lectures du texte en amont.
- Rencontres et échanges avec l'équipe artistique après le spectacle
- Autres propositions à étudier avec la Compagnie ...

L'équipe artistique



Thomas Pouget est acteur et metteur en scène. Formé au conservatoire du Puy en Velay, du Grand Besançon et du Grand Avignon, il est assistant metteur en scène et comédien avec notamment Olivier Py (*Le Roi Lear*, 2015 et *Orlando*, 2014). Il a travaillé avec Jacques Rozier, Yves Marc, Martine Viard ... Il enseigne également le théâtre aux jeunes enfants auprès du Festival d'Avignon IN. En 2013, il signe sa première mise en scène, "Enivrez vous".



Sylvain Lecomte s'est formé au Conservatoire du grand Besançon puis au Studio Pygmalion à Paris en 2015-2016. Comédien et danseur à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra de Lyon, il a également joué dans des pièces d'Olivier Py (*Le cahier noir*, *Hamlet Machine*), Thomas Pouget, Anne Louise de Segogne ... En 2014, il réalise le court métrage « Brouillard » et met en scène "4.48 Psychose" de Sarah Kane dans lequel il est également interprète.



Olivier Py est acteur, metteur en scène, dramaturge, chanteur, traducteur, auteur, réalisateur. Il accompagne sa formation théâtrale (Ecole nationale supérieur des arts et techniques du théâtre et Conservatoire national supérieur d'art dramatique, en 1987) d'études de philosophie et de théologie, à l'Institut Catholique. Sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles*, est créée au théâtre Essai en 1988. La même année, il fonde sa propre compagnie, « L'Inconvénient des Boutures », avec laquelle il met en scène ses textes. Nommé directeur du Centre dramatique national d'Orléans en 1997, il prend dix ans plus tard la direction l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis celle du Festival d'Avignon en 2013. Attiré par l'opéra comme art total, Olivier Py met en scène « par amour de la musique ». Il signe 23 mises en scène entre 1999 et 2013.

La presse en parle !

dicite : Hebdomadaire
: 18622



Pe

FESTIVAL D'AVIGNON Thomas Pouget jouera dans "le Roi Lear"

Un Lozérien sur les planches pour l'ouverture !

Retenez bien son nom : Thomas Pouget. Ce jeune Lozérien né dans une famille d'agriculteurs du côté de Chanac, se taille une belle place dans le monde du théâtre. Comédien et metteur en scène, il va connaître une certaine consécration le 4 juillet prochain... Thomas Pouget va monter sur les planches à Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes où il jouera en ouverture du 69^e festival. Olivier Py, le directeur de ce célèbre rendez-vous des arts scéniques l'a choisi pour servir sa mise en scène du Roi Lear. Le jeune acteur lozérien y jouera le Duc d'Albany. Et le Festival n'en aura pas fini avec lui. Thomas y joue également un autre spectacle et tiendra aussi des conférences sur le thème du libre arbitre. Quelle belle consécration pour ce jeune homme qui a fait ses premières approches du théâtre en atelier au lycée Saint Joseph!

ATOUT... ARTS!

sa passion pour le théâtre est née comme lui en Lozère. L'amour du beau verbe, il le doit à sa grand-mère « *On apprenait des poésies. Cela m'a donné le goût des grands textes et le plaisir de les dire avec joie* », explique-t-il. Thomas qui se qualifiait de « *timide et pas des plus rigolos* » a ensuite suivi sa sœur au TMT de Marvejols... C'est là que tout est devenu évidence : « *porter des textes pour le plus grand nombre me réjouissait* » ! Après un léger doute sur l'avenir dans une profession artistique, sa famille l'a bien vite soutenu : Conservatoire du Puy-en-Velay, licence d'Arts du Spectacle à Besançon, puis il est reçu au Conservatoire du Grand Avignon. L'aventure pouvait commencer. En 2014, vient le temps des rencontres. Thomas travaille avec de grands noms : Jacques Rozier, Martine Viard, Clément

Poirée, Yves Bombay, Yves Marc, Patrick Reynard, Jean Louis Roqueplan, Jean Baptiste Verquin... Après ses premiers essais comme metteur en scène et au cabaret, sa rencontre avec Olivier Py va être décisive. Les deux hommes s'apprécient et Thomas devient son assistant de mise en scène pour le spectacle Orlando ou l'Impatience, joué

primaire, on obtiendrait des résultats fantastiques »...

FOL AMOUR POUR LA LOZÈRE

Les grandes scènes nationales et internationales ne font pas oublier à Thomas d'où il vient. « *L'envie de retourner près des miens, dans l'un des plus beaux départements de France, qui mérite qu'on se batte pour ses valeurs* » lui fait à présent caresser de nouveaux rêves de Lozère. Le jeune Pouget travaille activement à la création de sa compagnie, *La Joie Errante*. Elle serait basée à Chanac et tournerait dans tout le département. L'idée est d'aller dans les villages, pour « *décentraliser le théâtre* ». Pour lui, le théâtre n'est pas l'apanage de la seule capitale, Paris : « *avec la crise, il va perdre de sa légitimité dans les grandes villes. On doit donc le ramener dans la vraie vie, dans nos campagnes* ». Et il y en aurait besoin : « *ça me peine de voir si peu de chose programmées en Lozère* ». Et face aux montées des tensions, à l'expansion de certaines doctrines extrêmes,



à l'occasion du 68^e Festival d'Avignon, puis repris en tournée internationale.

UNE PASSION À TRANSMETTRE

Thomas Pouget aime le théâtre, il se délecte des grands textes. Sa passion dévorante, il n'a de cesse que de la partager, sur les planches, d'abord, pour le public. Et ensuite auprès des plus jeunes. Cette folle envie de transmettre l'a récemment conduite à enseigner à Avignon et au Théâtre de la Ville de Paris. « *Avec le théâtre, explique-t-il, les jeunes s'ouvrent. Un calme et un respect s'instaurent. C'est incroyable* ». Et de rajouter : « *si on pouvait enseigner le théâtre de façon généralisée dès les*

mistes, Thomas veut répondre par l'art, les mots. Ses premières idées de pièces tournent autour de l'ivresse... celle de l'alcool sans doute, mais également celle des plaisirs et de la poésie. L'ivresse de la liberté, celle qui passe par un « *retour aux mots purs, aux mots vrais* »... L'aventure de la compagnie "La Joie Errante" devrait commencer en 2016. Et si cela marche, Thomas Pouget pense déjà à l'exporter. D'abord en Corse, « *dont nous sommes si proches* », cette autre île qui ressemble à la Lozère. Et puis se sera le reste de la France vraie, celle des ruralités épanouies... Ou à épanouir!

Patrick Zimmermann

**Entretien avec Thomas Pouget : «Je crois au public, je crois au théâtre, et je crois que chaque soir, on peut se battre, toucher et convaincre des gens. »
(Par Ondine Simonot - Théâtre Actu)**

O.S : Comment en es-tu venu à faire du théâtre ?

T.P : J'aimais beaucoup la poésie quand j'étais petit. Je me souviens que je prenais un réel plaisir à apprendre les poésies et surtout, je ne les apprenais pas avec n'importe qui : je les apprenais avec ma grand-mère, qui est une femme ô combien précieuse et extraordinaire. Je me souviens que l'on avait une autre façon d'apprendre la poésie : elle me la jouait pour que je retienne mieux. Ce qui faisait que quand j'arrivais à l'école, j'avais pris tellement de plaisir à l'apprendre que j'avais des 20/20. Ça a commencé comme ça, grâce à ma grand-mère. J'étais un enfant assez introverti, pas très rigolo, je n'étais pas épanoui, très timide, assez fermé sur moi-même. Ma soeur a commencé à faire du théâtre, et je me suis dit que c'était peut-être la solution pour m'ouvrir beaucoup plus aux autres. Du coup, j'en ai fait une année, puis au fur et à mesure, chaque année, quand les gens me disaient « il faut que tu continues, c'est génial, t'as un truc », à chaque fois j'y ai cru, alors j'ai continué. Et puis, j'aimais beaucoup lire quand j'étais petit. Pas tellement de la littérature française, mais beaucoup d'heroic fantasy, ça me faisait rêver. Je pense que c'est pour ça. Je me suis dit que c'était le meilleur métier possible : tu peux faire des milliers de rôles en une vie, et c'est très bien comme ça.

O.S : Tu es à la fois comédien et metteur en scène. Qu'est ce qui t'attire dans ces deux exercices ?

T.P : Eh bien, jouer et mettre en scène ! Comédien, j'aime incarner et j'aime interpréter, pas de doute là-dessus. Je peux être quelqu'un d'autre, et j'aime le contact direct avec le public, voir les gens en face, jouer avec eux, voir les réactions, essayer de tous les prendre dans la représentation avec moi et me dire « je n'en lâche aucun, et on se lance ensemble dans une belle aventure ». La mise en scène, c'est parce que j'adore la direction d'acteurs. J'adore pousser les gens à trouver ce truc-là qui est hyper précieux, voir ce moment de jubilation où ils se découvrent sur le plateau. Mais je trouve que c'est plus difficile à gérer que le jeu, parce que pour arriver à faire dire aux autres ce que tu aimerais qu'ils disent, ou à faire passer ce que tu aimerais qu'ils fassent passer, c'est compliqué. Parfois, tu ne sais plus comment le dire, comment faire ou comment l'exprimer. Alors qu'en tant que comédien, si tu as quelqu'un en face, tu es dans la position de celui qui reçoit - de celui qui propose aussi - le metteur en scène a une sacrée responsabilité. Il défend l'esprit du spectacle, donc il doit rester logique avec lui-même, ne pas se laisser influencer par les autres. Sachant que tout ça doit se faire aussi ensemble, je trouve ça très compliqué. Mais c'est bien évidemment génial et passionnant, pour ces moments où tu trouves ce que tu veux, pour le choix des pièces que tu veux défendre, pour la rencontre avec les acteurs, etc...

O.S : Justement, au festival d'Avignon, tu présentes L'Épître aux jeunes acteurs d'Olivier Py. Pourquoi ce texte ?

T.P : Pour deux raisons. C'est la première pièce que je veux défendre avec ma compagnie, donc c'était hautement symbolique de choisir un texte qui défend son éthique, à savoir la parole, un théâtre exigeant, populaire et accessible à tous, avec un plateau épuré pour que l'acteur soit vraiment au centre. Pour un premier projet, je pense que c'est important de défendre ce que tu es. Par ailleurs, c'est venu assez

naturellement, parce que je montais une partie du texte au conservatoire. Un midi, quand j'ai dit que je montais L'Épître, Olivier m'a demandé pourquoi je ne le faisais pas en entier. J'ai dit « Ok ». Voilà pourquoi ce texte : parce qu'il est magnifique et parce qu'il faut à tout prix que cette parole soit entendue pour ce qu'elle dit actuellement. Beaucoup sont contents du nivellement par le bas, et je souhaite proposer autre chose. C'est Alexandre Astier qui dit dans une interview qu'il ne faut pas confondre la prise de tête avec le fait de réfléchir, c'est très juste.

O.S : Quelle place penses-tu que le théâtre occupe dans la société, et quelle place devrait-il occuper ?

T.P : Une place vitale. Je ne comprends pas que le théâtre ne soit pas obligatoire. Ça devrait être obligatoire à l'école primaire. Quand je vois des jeunes qui sont mal dans la cour (et forcément je m'identifie à ça par rapport à mon vécu), tous ces jeunes qui sont exclus pour une raison ou une autre... pour moi, la réponse à ça, c'est la culture et le théâtre.

Aujourd'hui, hélas, il n'a pas cette place-là : on assiste à un assassinat en règle de la culture. Avec les baisses de subventions, avec les suppressions de festivals, la parole n'a plus la même place qu'avant. Quand tu vois des spectacles où parfois il y a beaucoup, beaucoup d'écrans, et il n'y a plus de gens qui parlent, pour moi, ce n'est pas ça le théâtre. Je veux des gens qui mettent leurs tripes sur le plateau, qui te fassent vibrer, qui y mettent tout leur cœur, toute leur âme et qui se livrent !

Effectivement, c'est crevant, et au bout d'une heure ou deux tu es vidé, mais tu es tellement plus heureux, tu as vraiment donné et partagé ! Je ne veux pas du théâtre facile, je ne veux pas du théâtre bourgeois, je ne veux pas du théâtre où ce ne serait pas rigoureux – et

je n'oppose pas le professionnalisme à l'amateurisme - il faut du travail, il faut que ce soit calé, il faut que ce soit précis. C'est un métier, ce n'est pas du dilettantisme. Le théâtre est là depuis plus de 5000 ans, on se souviendra encore d'Eschyle, d'Euripide, de Shakespeare, de Py – je le souhaite. On s'en souviendra 100 ans, 200 ans, un millénaire après leur mort parce que ce sont des poètes. Les hommes dits "politiques", je crois qu'ils ne resteront pas dans un millénaire, et ça me rassure. La culture vaincra. Si tu regardes bien, tout ce qui se passe actuellement, ce sont des problèmes d'éducation et de culture. C'est ce que dit le texte d'Épître aussi : « On ne va tout de même pas lire des pages de philosophie à nos frères des quartiers, parce qu'ils sont naturellement doués pour le sport et les percussions. » Je trouve ça absurde, mais c'est ce que pense certains. Et c'est là où il y a eu une erreur, il y aurait dû y avoir beaucoup plus de mixité sociale à une époque. Mais ça ne s'est pas fait, et aujourd'hui, pour rattraper ces deux bouts, c'est un gros problème. Tout ça aurait pu être réglé par l'éducation à la base. L'éducation et la culture que tu donnes aux enfants sont pour moi le plus important pour grandir ensemble. Mais encore une fois, l'Éducation Nationale n'a pas ce désir-là de mettre le théâtre en avant et je ne sais pas pourquoi. Peut-être que le théâtre fait peur, parce qu'il fait réfléchir, penser et se questionner. Peut-être que pour certains puissants, c'est plus facile d'avoir un peuple très bête et inculte. C'est pour ça que le théâtre fait peur. La danse, la musique, ça dérange moins, ça parle moins au niveau du texte. Ça ne veut pas dire que c'est moins puissant. Pour la danse, l'interprétation que tu peux en avoir est beaucoup plus libre alors que les mots, s'ils sont incarnés vraiment dans leur force première, tu entends la parole et « le reste est silence ».

O.S : T'intéresses-tu professionnellement à d'autres formes d'art ?

T.P : Beaucoup. La prochaine étape, c'est d'écrire une pièce qui sera pour ma grand-mère.

Je veux aussi faire du chant lyrique. Danser, oui, sur le plateau, j'aimerais bien. C'est important de s'intéresser à d'autres formes d'art. Ca nourrit beaucoup, que ce soit musique, danse, théâtre ...

O.S : Et le cinéma ?

T.P : Grande question. Ca me plairait beaucoup, le cinéma, mais c'est un métier et un milieu tellement différents... J'en ai déjà fait un peu, mais je préfère le contact direct avec les gens sur un plateau. Je préfère commencer par le théâtre, avoir de bonnes bases et savoir comment je défends des paroles pour justement, après, arriver sur un plateau de cinéma et être bien. Mes prochains projets, c'est ça : me remettre à chanter, écrire ma pièce, être édité ce serait très bien, finir une traduction aussi, j'y tiens... Et puis, j'aimerais faire des opérettes.

O.S : Y a-t-il un rôle que tu rêverais de jouer ?

T.P : Il y en a deux. J'aimerais beaucoup jouer Hamlet, mais ça, évidemment, c'est classique. J'aimerais aussi beaucoup jouer le Faust de Pessoa, je trouve que c'est un rôle magnifique, mais qui demande tellement de bagage, et en même temps, c'est un rôle qui m'a toujours beaucoup intrigué. Faust et Hamlet. Sinon, j'aime aussi beaucoup les créations, surtout le travail d'équipe, mais là encore, ça pose la question de la mise en scène, comment, pourquoi, quelle place pour le metteur en scène... Ce sont des questions passionnantes. On est tous les jours en apprentissage.

O.S : Aimerais-tu monter des spectacles jeune public ?

T.P : C'est l'un de mes prochains projets. J'aimerais monter les Lettres de mon moulin en jeune public. Je trouve que c'est une langue fabuleuse. Quand je lis, j'ai l'impression d'être au village et de revoir cette époque. Ce que ce livre raconte me parle beaucoup.

L'idée, à terme, ce serait de le faire tourner dans un festival que je veux créer – parce que je veux aussi créer un festival en Lozère. Mais ce n'est pas fait, encore. Le jeune public, j'y suis très attaché. Ça rejoint ce que je disais sur l'éducation et la culture, ça passe par là. Et il y a du boulot.

O.S : En tant que spectateur, qu'est-ce qui te marque le plus dans une représentation ?

Ce qui est compliqué, c'est que comme je suis metteur en scène, parfois, j'ai du mal à abandonner le metteur en scène que je suis. Du coup, les beaux spectacles, pour moi, c'est quand je suis vraiment emporté par ce qui se passe, et que je ne m'occupe même plus de la mise en scène. Après, j'adore voir les acteurs sur le plateau. J'adore voir les acteurs s'amuser, et c'est quelque chose qui ne triche pas. Tu vois si l'acteur est heureux ou pas, s'il est en adéquation avec la pièce ou pas. Ça se sent très vite. Sur un plateau, on joue quelqu'un d'autre mais on ne ment pas, on incarne. Tu meurs chaque soir, tu mets tout ton cœur à mourir, trois minutes après les gens applaudissent et tu revis.

O.S : Que reprocherais-tu à ton métier ou à la façon dont il s'exerce aujourd'hui ?

T.P : Beaucoup de jalousie, je trouve que ça tue le métier. Parfois, il y a beaucoup de faux-semblants. Je crois que ce n'est pas grave de dire à un copain « ton spectacle, je n'ai pas aimé », plutôt que de trouver des phrases comme « oh c'est intéressant, il y a du travail ». Je trouve le métier très beau, mais je trouve le milieu malsain parfois. Un homme qui vient d'en bas, qui a mis les pieds dans la terre et qui a les pieds sur terre peut s'adresser au ciel. Ca, c'est un truc que j'ai compris, un peu tard peut-être mais que j'ai compris : si tu n'as pas les pieds sur terre, tu ne peux pas t'adresser au ciel.

O.S : Peux-tu essayer de définir ou de qualifier en quelques mots le théâtre ?

T.P : C'est difficile à définir. « Le théâtre est un globe », c'est Shakespeare qui dit ça. Par exemple, ce que dit l'Épître aux jeunes acteurs sur la recherche de Dieu, pour moi, ce n'est pas le Dieu de l'Eglise, des mosquées ou des synagogues, pour moi c'est le Théâtre. Pour moi, le théâtre idéal, c'est la Vérité. Pas une vérité, mais la Vérité, les premiers mots qui ont été inventés et qui résonnent dans leur premier sens, et que tu entends. Et quand tu entends le mot, tu te dis que tu touches à son essence. Ma recherche de théâtre, c'est celle-là. Quand je dis « souffrance », je veux que ce soit le mot qui regroupe tout ce qui s'est passé, sans que la personne ait forcément la culture nécessaire, mais lui faire entendre ce que c'est que ce mot-là avec tout ce qu'il comporte. Pour moi, le théâtre est la recherche de l'absolu. C'est normal parfois d'être désespéré, d'avoir des périodes de doute, c'est un métier où l'on se remet souvent en question. Il faut apprendre à se mettre à la place de l'autre, à se questionner sur soi-même...

Le théâtre est l'art qui peut changer le monde. Le théâtre, c'est l'Espérance.

C'est Croire, fondamentalement et en vérité. Je crois au public, je crois au théâtre, et je crois que chaque soir, on peut se battre, toucher et on peut convaincre des gens.

La Théâtrothèque (par Henri Lepine) : TTT

Sans doute, la parole originelle a une fonction sacrée... Elle est ce par quoi la conscience naît au monde, au réel... Et le théâtre, l'acte théâtral sont les vecteurs incontournables de cette parole sacrée dont l'objet, la finalité, sont de donner véritablement un sens au monde. Mais voilà que cette parole jadis définie comme sacrée semble avoir perdu son sens initial, sa fonction essentielle qui était de nommer les choses pour aller au delà même de ce qu'elles sont... C'est-à-dire sa vertu, son pouvoir spécifiquement poétiques... La parole, aujourd'hui, semble avoir perdu sa fonction initiale. Elle se l'est vue confisquée par quelque chose qui en est comme une forme de déchéance, de perversion, et qui s'appelle : communication. Ayant fait ce constat, Olivier Py a écrit ce qui était à l'origine une conférence demandée par le directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, destinée aux apprentis acteurs. Ici, cette conférence, présentée par la Cie de la Joie Errante, est devenue un vrai spectacle, à la mise en scène sobre mais brûlante, dans lequel un comédien vêtu en tragédienne exhorte sans cesse le public à raviver la flamme de la parole pour lui restituer à elle et à chacun toute la plénitude de son humanité. Le comédien/tragédienne va voir défiler cependant devant lui tous les personnages représentant les institutions régulatrices qui voudraient limiter son potentiel de révolte... Dans ce personnage ambiguë de « porte parole » dans la plénitude du terme, Thomas Pouget se montre un comédien formidable par sa seule présence et la puissance de son expression.

L'alchimie du verbe (par Raphael Baptiste) :

Thomas Pouget nous livre une version personnelle de l'oeuvre d'Olivier Py. Cette oeuvre conçue comme une sorte d'oratorio s'adonne à une réflexion sur la parole de l'acteur et sur ses résonances et ses résurgences dans notre monde contemporain. L'auteur nous offre une sorte d'essai pamphlétaire dans cette oeuvre, dimension que Thomas Pouget a bien su faire ressentir dans son travail dramaturgique autour de la pièce. Cet épître, inspiré dans son ordonnance par les épîtres bibliques (et notamment ceux de St Paul), sont adressés aux acteurs. L'auteur tente d'insuffler du sens au travail et à la profusion de l'acteur. La particularité de cette forme d'adresse est qu'elle serait au préalable conçue comme une sorte de soliloque adressé où pas à pas se résolvent et se bousculent les différentes contradictions liées à l'exercice de la parole. Au milieu de la parole ancienne précipitée par la tragédienne dans son « costume démodé », on retrouve différentes interventions incarnées par la comédienne qui sont toutes des empêchements à cette essence de la tragédie et qui viennent moquer avec un ton satirique les différentes implications de la société de consommation et de communication jusque dans les fondements de la création théâtrale. Les différents personnages qu'elle endosse forment toutes des caricatures des métiers liées à la culture et à la communication. On retrouve dans l'interprétation de la comédienne une incarnation de ses différents personnages avec une candeur assassine et en même temps une grande franchise qui confine parfois au comique et au ridicule. Thomas Pouget prend en charge le rôle de la tragédienne, image d'un poète travesti, impotent et fragile mais dont les forces augmentent à mesure que le drame émerge, que la parole se fait plus pesante et nécessaire, et que les mots eux-mêmes sont comme des coups assénés à ceux qui voudraient détruire la parole en détruisant les lieux de la pensée. Il y a dans l'interprétation du comédien quelque chose d'une urgence appesantie, une précarité heureuse prolongée dans la quiétude des instants où le comédien

enfile son costume et où il le retire comme pour quitter cette peau usée et bercer dans une nouvelle parole, mais une parole portée par un prophète impuissant, qui n'est capable d'annoncer rien d'autre que les germes d'une parole poétique sans limites, et qui attend dans la révélation qu'il en donne, que les gens s'en saisissent et le poussent jusqu'à l'irrationalité, mère de l'ivresse théâtrale. Thomas Pouget nous livre une belle interprétation du texte oscillant entre le ton ravageur de la colère, l'espérance grandiose de l'avenir et la noirceur palpable de l'innommable des circonstances. Au demeurant la mise en scène prolonge chaque détour du texte en imaginant des espaces qui se réalisent au fur et à mesure de l'avancée de la parole, une parole qui s'incarne bien dans le théâtre, mais un théâtre ouvert, porté par essence à la démesure et qui efface toutes les limites entre le public et les spectateurs, qui joue avec les entrées et les sorties comme pour montrer et dépasser l'illusion de la fabrication théâtrale en la représentant toute entière sur scène. Les jeux de lumières notamment les modulations entre des teintes bleutées et les simples rayons de projecteurs créent un espace de d'enracinement, un espace de la nuit ou s'ancre cette parole doué d'un pouvoir créateur et évocateur. C'est toute la nuit du monde que ce texte balaye, nous donnant à voir et à entendre une colère naissante, nous appelant à la révolte, révolte que l'on retrouve par ailleurs cette année dans la ruade du cheval. Il faut aller voir cette mise en scène et entendre à nouveau ce texte pris ici en charge de manière admirable par une dramaturgique cosmique et consciente des enjeux du texte et de la parole. Les mots sont aussi bien des couteaux que des caresses, et ses écarts forment la matrice de l'oeuvre d'Olivier Py... Comment passe-t-on d'une parole violente et désaffectée par l'éros à une parole pétrie dans l'agapé et l'universelle conscience de ce que les mots prennent sens dans le collectif ? Et que ce collectif contient tous les acteurs, comme les seuls chantres possibles de la modernité, non pas celle qui dit qu'elle est résolument moderne, mais celle qui affirme que par delà toute forme de poésie et

d'art qu'elle continue de porter la parole, de rasséréner les souffrances primitives et présentes pour fonder un nouvel ordre universel qu'Olivier Py nomme catholicité. Il reste que l'univers dans lequel la tragédienne se complaît et qui fait du spectateur un comparse aveugle reste un univers assez drôle, qui se joue du scandale et qui parle vrai, quitte à se moquer d'elle-même...

Théâtre du blog (par Stephanie Ruffier) :

En ces temps de ferveur footballistique, où klaxons et vociférations tiennent lieu de langage, il est essentiel d'aller (ré)écouter les mots d'Olivier Py, le poète. Dès 2.000, avec ce vade-mecum adressé aux apprentis-comédiens, il enfourchait un de ses chevaux de bataille favoris: la célébration des pouvoirs de la Parole. Plus tard, ses essais *Cultivez votre tempête* et *Mille et une définitions du théâtre*, comme son œuvre dramatique, ne cesseront de réaffirmer les vertus du Verbe contre les dégâts du tout-communicant. Sus au désespoir ! La jeune compagnie La Joie Errante (allusion à la joie ardemment célébrée dans *Orlando ou l'Impatience*) a choisi d'en faire son manifeste. Thomas Pouget se frotte à ce texte exigeant en disciple de l'homme de théâtre dont il a été assistant à la mise en scène et comédien (le dernier survivant du *Roi Lear*, chantre du rôle du poète contre la barbarie, c'était lui !). Il déploie ici tout le lyrisme et la conviction d'un texte brûlot qui souhaite « montrer l'homme changé et sauvé par la Parole ». Et le comédien mouille le maillot, ou plutôt la robe de tragédienne. Sa supplique fardée et perruquée n'hésite pas à offrir les fesses du poète en préambule, pour pouvoir mieux affronter ensuite les figures pessimistes de la modernité : le rabat-joie, le responsable culturel, le policier du désir, le ministre de la Communication... autant de tristes figures qui privilégient la vulgarité, le « symbole qui ne symbolise rien » et répandent des textes qui ne conduisent à aucun autre horizon que l'acte d'achat. Y est particulièrement fustigé le football, «qui fait

des miracles sans parole, sans promesse ». Sous son masque porcin, le vulgaire se gargarise : « Le sport, c'est vrai, le sport, c'est pur, c'est pas des mots. » Quelle actualité ! Comme elle résonne et trouve sa juste place dans l'écrin de la Maison Européenne de la Poésie. Aussi cette lutte au corps à corps contre ceux qui rapetissent l'humain, fait-elle aussi penser à l'essai/coup de poing de Gilles Châtelet *Vivre et penser comme des porcs*. La scénographie-une sobre boîte noire, met en valeur quelques accessoires symboliques (valise, couronne, crâne, table de maquillage...) et des costumes en noir et blanc signés Pierre-André Weitz. Sans esbroufe, la mise en scène a pour principale qualité de réactiver et de faire parfaitement entendre-très bonne diction-un texte indispensable qui contient en germe, tout le suc des obsessions d'Olivier Py. Avec l'acteur au centre : ses entrées et sorties, sa voix, ses regards, sa présence... Magnifiquement incarné par Thomas Pouget qui s'y engage avec ferveur et précision. Eloge de la transmission, voici une arme bien affûtée contre le tout médiatique, avec une joie exigeante à opposer à la liesse trop souvent médiocre et primaire des raouts sportifs : une occasion sublime de rendre « la parole à la parole. »

Théâtre Actu (par Ondine Simonot) :

Rébellion contre la médiocrité

« Epître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la parole à la parole » oppose le Poète, habillé en Tragédie, à toutes les tromperies, facilités, images modernes d'une certaine médiocrité dans un paysage qui se réclame culturel, incarnées tour à tour par des figures telles que celle du Rabat-Joie, du Responsable Culturel, du Policier du Désir, Ministre de la Communication ou encore... Porc moderne. C'est un texte foisonnant, passionné et sans concessions, véritable suppliche pour le retour de la parole, vraie et salvatrice, dans les créations

artistiques d'aujourd'hui, trop souvent tentées de céder à la paresse de l'esprit.

Ce manifeste pour la parole, « cet amour qui s'incarne dans l'oralité sous la forme d'une promesse » et rébellion contre la médiocrité, texte malheureusement d'une actualité douloureuse, est admirablement porté à la scène par Thomas Pouget enflammé et empli d'une énergie infaillible malgré la chaleur avignonnaise . Grimée en tragédienne des premiers temps, Thomas Pouget nous livre sans concessions les mots de la Tragédie, dans une proximité impressionnante avec le public. Regard bien présent, diction limpide, il moque la vanité d'une prétendue modernité, nous « exhorte à relever la flamme » de la parole avec conviction.

Une insurrection vertigineuse dont on sort grandi.

La Provence : Coup de coeur

La Vie : Au centre européen de poésie d'Avignon, une autre voix prêche, et si l'écriture est celle du XXI^e siècle, la parole est la même. La jeune compagnie de La joie errante prend l'Épître aux jeunes acteurs d'Olivier Py pour fondement et le propose comme base pour refonder notre rapport à la parole. La tragédienne hurle, désespère mais ne faiblit pas. Elle annonce la parole faite présence, et qui dit : « tu n'es pas seul, je souffre avec toi ». Elle se joint au cri du saint : « Mon Dieu, ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? » Pièce du off à découvrir en cette fin de festival, en attendant on l'espère une tournée dans toute la France.

Diffusion

12, 13, 14 Février 2016 : Espace Locu Teatrale à Ajaccio (2A)

Du 7 au 30 Juillet 2016 : Centre Européen de Poésie d'Avignon (84)

Du 30 Mars au 2 Avril 2017: La Vilella (Barcelone)

Le 19 octobre 2017 : Festival de Théâtre biblique de Clermont
Ferrand (63)

Du 6 Juillet au 29 Juillet 2018 : Le Pandora - Avignon (84)

Le 22 Novembre 2018 : Ciné Théâtre de Saint Chély d'Apcher (48)

Dates à venir...

Contact



Compagnie de la Joie Errante

Le Sec

48230 CHANAC

06 31 26 72 92

lajoieerrante@gmail.com

Facebook : Cie la Joie Errante



Licence N°2-1093336

Licence N°3-1093337